

Synthèse du CAFÉ PHILO du mercredi 27 avril 2016 à L'Entracte: "Le rôle de l'art dans l'éducation."

Un précédent café philo s'était posé la question: "qu'est-ce qu'une oeuvre d'art?" En latin, le terme "educatio" signifie "élevage", puis le fait d'élever un enfant, son esprit, de le "former". Cette notion rejoint en ce sens la "culture" aux deux sens du terme (agriculture et esprit cultivé). L'éducation se distingue donc de l'instruction, et du dressage. Une autre étymologie est suggérée: ex ducare, qui signifie "conduire à l'extérieur", guider. Le mot grec "pédagogie" signifie "accompagner l'élève", développer par l'exercice l'ensemble des aptitudes physiques, intellectuelles, morales...de l'enfant.

Pourquoi cherche-t-on, à l'école, à développer l'esprit artistique dès la maternelle? Que se passe-t-il ensuite? La créativité, l'intuition, ne sont-elles pas abandonnées au profit de la conformité à différents apprentissages, à des "programmes scolaires"? L'art serait-il une "option", notamment pour les élèves en difficulté dans le système scolaire? Un moyen de "réinsertion" sociale? Et pourquoi?

Mais s'agit-il alors vraiment de l'art? L'art est présenté comme un rapport d'excellence en lien avec un "maître", amenant à se dépasser, à sortir des limites de la vie ordinaire. Or l'école ne se livre-t-elle pas à l'apprentissage de techniques artistiques, n'enseigne-t-elle pas l'histoire de l'art (les artistes, leurs oeuvres...) plutôt que de participer réellement à la création d'oeuvres d'art? Cette découverte du monde de l'art, visite de musées, spectacles de théâtre, de danse, concerts etc. est toutefois nécessaire au projet de création, même si l'art ne se réduit pas à la technique artistique. Il faut maîtriser la technique avant de pouvoir créer, et les grands artistes, on le sait, passent beaucoup de temps à travailler leur technique avant d'exceller dans leur art (musique, danse, arts plastiques etc.). Cette distinction s'est imposée au 18^{ème} siècle lorsque l'artiste s'est différencié de l'artisan. Une démarche proposée aux enfants pour visiter les musées autrement: tenter de reproduire les tableaux, qui sont alors envisagés très différemment. Mais envisage-t-on l'art avant cinq ou six ans de la même manière qu'après une prise de conscience plus prononcée de sa propre individualité? Car nous regardons une oeuvre avec notre "ego"; il ne s'agit donc pas d'instruction mais bien de formation de l'esprit.

Référence à la sensibilisation qui peut être faite à la musique dès le monde intra utérin (importance de certaines fréquences; bandes passantes, en hertz aigus et graves). Exemple: "Le bébé est une personne", de Martino. Une sorte de "conditionnement" serait ainsi effectué selon les conditions de cette vie in utero, heureuse ou malheureuse (femme battue...).

L'art permet de réaliser des connexions qui ne se font pas en mathématiques par exemple car il sollicite d'autres parties du cerveau. D'où son utilisation pour surmonter certains handicaps, physiquement ou psychiquement. Exemple d'un enfant à qui le théâtre a permis la rééducation d'un problème neurologique de connexion entre ce qu'il voyait au tableau et ce qu'il voulait écrire: la pratique, orale, du théâtre l'a fait passer par une autre étape. Exprimer les émotions autrement ("se mettre dans la peau d'un personnage"), le théâtre valorise des enfants en grande difficulté, schizophrènes par exemple, les aide à acquérir une meilleure estime de soi, à prendre la parole, à agir en lien avec les autres, à utiliser différemment le corps et l'espace etc.. Il en est de même pour les arts du cirque. La pratique d'un instrument de musique augmente la capacité d'attention et facilite ainsi la concentration. Ainsi le discours sur l'art et l'éducation débouche-t-il sur les neurosciences. Tandis que l'apprentissage scolaire sollicite la partie gauche du cerveau (l'intelligence), l'art sollicite davantage la partie droite, l'émotionnel.

Dès lors ne serait-il pas nécessaire pour tout enfant de développer cette partie du cerveau? Mais la créativité, présente dans l'art et déjà dans le jeu, rentre difficilement dans le cadre plus rigide de notre système scolaire. Rien toutefois n'est totalement figé. Pas même dans la "localisation" des zones du cerveau, qui peuvent opérer des migrations dans les tâches qui leur sont dévolues (ex. de

la dyspraxie, de la dyslexie...). Référence à l'ouvrage de Glenn Doman: "J' apprends à lire à mon bébé".

Est apparue l'importance de l'émotion dans l'art: l'art apprend à reconnaître les émotions et à les écouter, contrairement à d'autres apprentissages. La création ou la contemplation d'une oeuvre laissent le temps de la ressentir; elle ne s'échappe pas sous la pression de l'activité immédiate. Cette émotion est liée à une rencontre et développe l'empathie. L'art abstrait par exemple, art conceptuel, ne suscite pas nécessairement d'émotion au départ (ex. carré blanc sur fond blanc...) mais a besoin d'une rencontre avec l'artiste pour être "compris". Une photo d'art n'est jamais celle qu'on veut prendre, mais cette démarche développe l'émotion. L'art inclut une transmission de l'émotion, une transmission de l'inspiration contenue dans l'oeuvre qui a quelque chose d'original à "dire". En ce sens, il "élève" l'esprit, le sort de la banalité de la perception habituelle, peut bousculer les codes et surprendre, ouvrir à une autre vision des choses ou stimuler l'esprit critique...

L'art laisse une liberté d'interprétation des oeuvres, laisse place à l'imagination en même temps qu'à l'émotion d'où la notion de plaisir; passer de l'émotion à la couleur, du son à l'émotion... Exemple d'une fête d'école, où les enfants jouent tous ensemble du tambourin, début d'une initiation à la musique, à l'expression corporelle, à la danse..., exemple d'une pièce de théâtre jouée par toute une classe. Plaisir de créer, de voir des choses belles, qu'on ne retrouve pas dans l'apprentissage d'autres disciplines. Peut-être d'ailleurs, faudrait-il rentrer dans ce plaisir de faire les choses, même dans d'autres apprentissages. L'écriture, par exemple, peut inclure la beauté du geste.

Ce plaisir est lié en même temps à la satisfaction de la création, à l'expression de la sensibilité, à la communication avec autrui lorsque celle-ci peut avoir lieu (exemple des vernissages, au lycée Le Verrier, qui allient arts plastiques et musique). Inversement, l'absence de perception par l'autre de la qualité d'une "création", un dessin par exemple, crée une déception.

D'où la question de l'universalité de la beauté, si les mêmes choses ne sont pas perçues "belles" par tous.

S'agit-il d'un manque d'éducation à l'art -car la perception de l'art exige elle-même une éducation? Suffit-il de s'exprimer, d'exprimer des émotions pour créer une oeuvre d'art (exemples des dessins ou objets produits par des malades dans un hôpital psychiatrique)?

L'art dépasse le clivage des cultures: il est possible d'accéder à des oeuvres cubaines, russes, japonaises, polynésiennes etc. et il faudrait garder cet universalisme de l'art, qui éveille la curiosité et constitue une formation à l'ouverture d'esprit (s'intéresser aux percussions de Strasbourg, par exemple, puis à d'autres formes de percussions). Jusqu'où aller toutefois? Tous les arts se valent-ils? Et n'existe-t-il pas malgré tout des barrières culturelles?

L'art en démocratie est pluriel et apprend de ce fait la tolérance et "l'humanité". Les dictatures, au contraire, sélectionnent les formes d'art, les utilisent pour manipuler les foules, renforcer leur propagande comme l'ont fait Hitler, par exemple, avec la musique de Wagner et les nazis, très amateurs d'oeuvres d'art et cultivés...

L'art n'est pas neutre mais les critères de référence peuvent être échangés ou changés. C'est pourquoi il permet d'échapper aussi à la dictature et peut être subversif; il n'y a pas d'art d'Etat. Les tags ont été reconnus comme des formes d'art; la volonté politique reconnaît l'intérêt de créer de nouveaux objets, de développer l'imagination et donc d'étendre le champ des propositions, car chaque personne n'est pas nécessairement sensible à toutes les formes d'art (ex. opera, théâtre jugé trop proche de la réalité et donc plus imitatif que créatif, ou simple parodie de cette réalité...). Jack Lang avait souhaité que chaque enfant face l'expérience d'au moins une forme artistique dans sa scolarité, avec un spécialiste ou un professionnel en plus de l'enseignant. Certes l'art est-il "gratuit", doué d'une portée symbolique qui lui donne sens et peut donner sens à la vie au-delà de tout intérêt matériel. Mais l'art peut aussi être mis en rapport avec le monde économique. Les entreprises par exemple doivent donner un pourcentage en faveur de la création artistique.

Quel intérêt l'Etat a-t-il à donner des subventions pour un art qui peut être subversif? Ce sont souvent les politiques qui choisissent les artistes et répartissent les crédits selon leurs choix; le

Centre Pompidou, la Pyramide du Louvre, les colonnes de Buren au coeur du Palais royal à Paris... ont été mal compris et souvent mal reçus par la population, car ces oeuvres constituaient une rupture par rapport à l'architecture classique.

L'espace Vuitton, d'architecture exceptionnelle et révolutionnaire, remarquable scientifiquement, manifeste la puissance de l'empire économique de Bernard Arnault. Paradoxalement, l'art est devenu aussi un enjeu financier. Mais son lien avec la culture et la société en fait un vecteur d'ouverture et de curiosité pour l'esprit, comme en témoignent les artistes avant-gardistes qui, d'une certaine façon, "surpassent" leurs contemporains. Aimés ou critiqués, ils transmettent un dynamisme, poussent à stimuler les ressources personnelles, ouvrent de nouvelles perspectives, parfois l'espérance d'un monde meilleur, source d'optimisme.

L'accès à l'art est donc à la fois ouverture aux autres, à la culture, possibilité de "partir ailleurs", de créer autre chose, à condition qu'il comporte une "appropriation" de ce qui est transmis et ne se limite pas à l'accumulation de quelques connaissances en la matière. Il est éducation à la perception, fait voir ce que nous ne voyions pas (ex. le reflet de la lumière sur une goutte d'eau...), menés par les habitudes de la vie courante.

Intuitif, le sens artistique appelle à la réflexion et n'exclut pas la raison. Les enseignants incitent les enfants à réfléchir sur leurs travaux, à les évaluer, à ne pas se contenter de simples reproductions. L'art est aussi un "art vivant" et non pas figé. Certains courants artistiques contemporains, bousculant tous les codes, refusent de mettre la "beauté" au coeur de l'art, favorisent parfois des oeuvres éphémères, comme le montrent les "performances". Le "plaisir" peut même être contesté. La dissonance en musique n'est pas agréable à écouter; elle exprime pourtant le "désir", appelant quelque chose de plus harmonique ensuite. Les exemples de Wagner et de Mahler sont donnés pour la musique classique: cette musique comporte une capacité de "manipuler" l'auditeur, de l'emmener dans un chaos suivi d'une merveilleuse lumière...

N' y-a-t-il pas dans l'art une notion d'équilibre, une harmonie des formes, le nombre d'or en dessin... correspondant à une harmonie de la nature? Le rapport entre chaque note en musique correspond à l'écart entre les planètes...N'est-ce pas cette harmonie qui est source de satisfaction, d'épanouissement personnel?

L'art, toutefois, est-il toujours conforme à l'éducation? Faire partie d'un groupe de musique mène-il à un épanouissement de soi? Non s'il s'agit d'un simple divertissement, voire d'un exutoire. Cette pratique "n'élève pas l'âme". La réflexion associée à la musique qu'on écoute révèle des différences flagrantes: certaines musiques sont capables de réveiller des "instincts primaires" (rires). Certains artistes ont vraiment une réflexion sur l'impact de leur musique. D'autres ne recherchent que le bénéfice financier (certains groupes ont commencé par quelque chose puis se sont tournés vers une production plus audible, plus commerciale). Si certaines musiques sont subversives, d'autres sont juste destinées à produire un certain effet sur l'auditeur. La musique, à cet égard, possède une grande puissance de "manipulation" (certains films sont grandioses grâce à la musique).

La musique peut être "abrutissante". L'art peut donner aussi l'impression de "toucher les bas fonds", mais les sublimer, créer des échanges, une communion entre les personnes. Les jugements de valeur dont il fait l'objet peuvent être relatifs à une idéologie et donc contestés (l'art "dégénéré" des nazis...). Mais l'art ne se réduit à aucun critère de rentabilité ni d'efficacité puisqu'il témoigne de notre imagination créatrice, relève de l'exercice de notre liberté personnelle; développer ces capacités de création, d'expression, de transmission sont bien aussi le but de l'éducation.